

Enfants au regard intransigeant, j'envie
l'escarpement de vos adhésions et le meuble
limon de votre émerveillement.

Vous ignorez les monts lointains et douez
d'éternité le flocon de passage.

L'homme qui rougit s'assure de votre
fidélité ; vous ne pardonnez pas aux preuves
qui ne tremblent plus.

Jean-Hugues MALINEAU

Enseigner la poésie ?

s'émerveiller et
découvrir avec l'enfant

«Le principe fondamental de toute pédagogie est de s'émerveiller, de découvrir avec l'enfant et non d'imposer à priori. Il ne convient pas de préparer, de cadrer, mais d'écouter, d'être attentif et de réagir dans l'instant face à l'événement. Il faut davantage répondre aux questions de l'enfant, inventer à partir de ses intérêts, de ses préoccupations que questionner en adulte. Le pédagogue qui questionne connaît déjà la réponse à sa question non seulement hypocrite mais qui empêche toute autre réponse que la sienne propre. C'est la pédagogie de la pauvreté, qui fausse toute relation humaine entre questionneur et questionné, c'est la pédagogie du maître et de l'esclave.

refuser la pédagogie
du maître et de
l'esclave

ne pas singer une
méthode

Ce qui est vrai du groupe ou de l'enfant l'est aussi du pédagogue qui possède sa propre personnalité, sa sensibilité, sa vision du monde, ... autant de données avec lesquelles il ne peut pas tricher. En ce sens je ne conseille pas à un enseignant de singer une méthode qu'il n'a pas inventée mais plutôt de développer ce que René CHAR appelle «son étrangeté légitime». A lui, selon ses goûts et sa vie, selon les routes qu'il suit et les intérêts qui l'animent, de créer sa manière d'enseigner, à lui de tirer parti de ses qualités propres pour inventer à son tour, pour donner à ses élèves ce dont il est capable. Tout pédagogue en ce sens devrait se doubler d'un créateur.

se doubler d'un
créateur

chercher à développer
les qualités de l'enfant

L'éducation consiste à développer les qualités naturelles de l'enfant, de lui permettre d'atteindre son équilibre harmonieux parce que global, tenant compte de la totalité de l'être (sensibilité, humour, sociabilité...).

Il n'est pas de pédagogie innocente. Si certains pédagogues se montrent inquiets à la lecture de mes propos, je répondrai avec René CHAR «que le risque soit ta clarté».

Jean-Hugues MALINEAU

in «L'enfant et la poésie», Coll.Poésie 1 (n°28-29, janvier/février 1973)

Extrait d'un recueil «poésie» publié par une école :

*Les cochons sont tout ronds
Le cheval va très mal
Les vaches ont des taches
Les poules sont très cool
Les têtards sont en retards
Les libellules font des bulles*

...

et dans cette veine la liste peut (malheureusement) s'allonger
sans fin... (voir nombre de journaux scolaires...)

Si le maître, volontairement ou involontairement, a laissé croire aux enfants que la poésie naît de l'application mécanique d'une formule piquée ça ou là et non intégrée dans sa sensibilité personnelle, les conséquences se révèlent très vite, et dans toute leur horreur, à l'occasion de la production d'écrits. Le langage révèle également des symptômes : par exemple l'enfant dit «on a fait poésie»... comme si la poésie était une excrétion !

La poésie n'est sûrement pas ce jeu facile de rimaileries médiocres qui de surcroît n'ont aucun sens. Encourager les enfants à cette pratique ne leur apporte rien : aucune réflexion, aucune émotion, aucun plaisir, rien qui puisse nourrir leur personnalité. Mettre ces productions en valeur c'est manquer de respect aux enfants en donnant une fausse image de leur «être» et de leurs possibilités.

Inviter les enfants à mettre en mots leurs émotions, leurs rêves, la vision qu'ils ont des choses et du monde, leurs interrogations,... est autrement plus fécond. Communiquer cela permet un échange réel et profond avec l'autre dont chacun sort enrichi.

«Il me plaît parfois, lorsque je suis en voyage, de saisir au vol une image, une idée, une sensation, une émotion, une rencontre, que sais-je encore ? Je la mets en mots. J'ai l'impression à cet instant là de sauver de l'oubli un moment important, mais aussi de donner de l'importance à un moment qui serait sans cela très vite oublié. Lorsque je reviens d'un voyage -proche ou lointain- je relis tous ces poèmes, je les retravaille...»

Michel COSEM

à des élèves du Lycée Malraux de Biarritz

Tout est brouillé
la vitre pleure
L'image de la ville
est luisante ce matin
Les étoiles éteintes
et les gens cachés
Seul le vent court dans les rues
avec quelques feuilles rouges et jaunes
qui ne savent où aller.

Michel COSEM, inédit

Textes et réflexions présentées par
l'équipe d'animation du réseau «**La Gerbe d'histoires d'enfants**»,
revue de textes libres de classes élémentaires éditée par C.P.E.